

DERNIER HOMMAGE

MISTER BAD NEWS

CITIZEN K INT.

Le nécrologue du **Daily Telegraph** n'est pas un vampire comme les autres.

PRINTEMPS 2014

Par
AGNÈS VILLETTE

LA FRANCE républicaine possède le Panthéon, grandiose, écrasant, et des plus sélectifs. L'Angleterre monarchique encore guindée dans son système de classe offre quant à elle les pages nécrologiques de ses quotidiens. "Cette recrue continuelle du genre humain", comme Bossuet désignait la mort, donne lieu au genre unique des *Obituaries* pour lequel les Britanniques ont développé un goût particulier. Au point de propulser ces colonnes au palmarès des pages les plus parcourues de la presse. Hugh Massingberd, nommé rédacteur en 1986 de la page quotidienne des "obits" du *Daily Telegraph*, a créé une véritable institution nationale. Son style iconoclaste, marque de fabrique de ses pages, s'ouvrit aux personnalités flamboyantes dont il célébra l'existence. Ses goûts éclectiques entraînent la rencontre inopinée, sur la même page, d'un cardinal, d'un pêcheur de requins et d'une aristocrate déléguée, confortant l'image d'une nation où l'excentricité, le sens de l'humour et l'intrépidité sont révévés comme des valeurs intrinsèquement insulaires. À l'image de Denisa Lady Newborough, dont il débute la nécrologie par ces lignes : "Décédée à 74 ans, son existence fut variée : funambule, nightclub girl, danseuse nue, pilote d'avion. Elle refusa deux occupations – prostituée et espionne – même si les tentatives ne manquèrent pas pour l'y contraindre."

1 | CITIZEN K INT.

SERGE GAINSBORG EUT LES HONNEURS DE LA NÉCRO DU QUOTIDIEN AVEC SA ROLLS DE 1928 DONT IL AVOUAI, EN L'ABSENCE DE PERMIS DE CONDUIRE, SE SERVIR OCCASIONNELLEMENT COMME CENDRIER.

De mort, il n'est que rarement question, mais seulement de vie, comme l'indique Harry de Quetteville, l'actuel responsable nommé depuis cinq années à la tête d'une équipe de quatre journalistes dévolus à ce travail titanesque constamment miné par la vélocité de la mort. Les causes des décès ne sont d'ailleurs jamais mentionnées. Les textes non signés perpétuent le style et la vision unique qu'injecta Massingberd. "Hugh, avec son sens de l'humour potache, avait compris que les lecteurs avaient envie d'exubérance et de ragots pittoresques glissés çà et là afin de saisir l'incontournable nature singulière de chaque existence." Aussi, les pages s'ouvrent aux excentriques, truands, occultistes, trafiquants, chercheurs fous, et dressent des portraits qui capturent l'atmosphère d'époques révolues. À l'image de Norman Jackson, ce héros de guerre qui avait tenté d'éteindre un feu sur l'aile de son bombardier Lancaster en rampant hors de l'habitable à 22 000 pieds avec un extincteur fourré dans sa veste. À sa mort, Serge Gainsbourg avait aussi eu les honneurs du *Daily Telegraph* avec sa Rolls de 1928 dont il avouait, en l'absence de permis de conduire, se servir occasionnellement "comme cendrier".

Tonitruant et enthousiaste, Harry de Quetteville, du haut d'une trentaine exaltant la bonne santé, semble bien éloigné des personnalités vieillissantes qu'il côtoie, à raison de trois ou quatre nécrologies par jour. Ex-correspondant à Berlin et Jérusalem, il préside aujourd'hui au choix très ardu des *happy few* qui figureront dans les pages du journal. Une ultime reconnaissance qui nécessite un flair entendu et un tact diplomatique. Il s'amuse du retournement opéré : "Les gens refusent de vous parler si vous êtes journaliste. Pour les nécrologues, ce sont eux qui vous appellent !" Il reste assez évasif sur les refus nombreux : "Une fois que j'ai refusé, je n'ai pas trop d'échos après coup." Il assume son goût pour "les télé-évangélistes américains, ils sont toujours en train de dépouiller leurs fidèles ou impliqués dans des scandales sexuels, et les alpinistes qui combinent l'extrême et la banalité, en se faisant une tasse de thé à 3 000 m d'altitude... dont dépendra peut-être leur vie." Dans cette lignée, il aime à citer Chris Dale : "Mort à 49 ans, cet alpiniste adepte des montées en solo des grands pics d'Écosse et du Pays de Galles était également un enthousiaste travesti rebaptisé Crystal." Les bizarreries et les déviances restent toutefois

les plus attrayantes. Comme pour Bill Werbeniuk, joueur de billard professionnel, qui consommait 50 pintes de bière par jour, s'armant d'un certificat médical prétextant que c'était l'unique moyen de calmer un tremblement dû à une maladie. Il fit de nombreux envieux lorsqu'il annonça déduire les frais de boisson de sa feuille d'impôts.

MORT À 49 ANS, CET ALPINISTE ADEPTE DES MONTÉES EN SOLO ÉTAIT AUSSI UN TRAVESTI REBAPTISÉ CRYSTAL.

Harry de Quetteville conçoit que son équipe constitue un univers à part au sein de la rédaction. "Si je devais définir notre esprit, je dirais : une curiosité insatiable envers la variété des comportements humains, une confiance débordante pour traiter de tous les sujets et une célébration de notre propre ignorance." Les secrets du service demeurent cependant impénétrables. "Des milliers de nécros sont en cours...", précise laconiquement Harry sans livrer le moindre nom. Aussi détendu qu'il paraisse, il souligne que les nécrologues sont par nature des anxieux, toujours aux aguets. Il ne cache pas non plus que la télévision le renseigne sur l'état de santé de quelques figures médiatiques : "Au moindre indice, on commence aussitôt à écrire!" ●